

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2015)
Heft: 307-308

Artikel: Blaise Cendrars et la Guerre
Autor: Czouz-Tornare, Alain-Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849267>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

HISTOIRE

Blaise Cendrars et la Guerre

par Alain-Jacques Czouz-Tornare



Blaise Cendrars, par Etienne Delessert.

La Première Guerre mondiale fut une abominable boucherie. À titre de comparaison : douze ans de guerre d'Afghanistan, soit 88 morts pour la France, représentent 22 minutes de la Guerre de 14¹. De grands auteurs s'y sont brisés, nous laissant orphelins de leurs œuvres, tels Charles Péguy ou Alain-Fournier. Le Neuchâtelois Blaise Cendrars y laissa juste son bras ainsi que toutes ses illusions.

Blaise Cendrars : de la parole aux actes²

Parmi les Suisses les plus connus qui s'illustrèrent du côté français figure incontestablement un certain Frédéric-Louis Sauser-Hall, de La Chaux-de-Fonds, citoyen de Sigriswil, né le 1^{er} septembre 1887, plus connu sous le nom de Blaise Cendrars. Il a déjà bien roulé sa bosse durant sa jeunesse

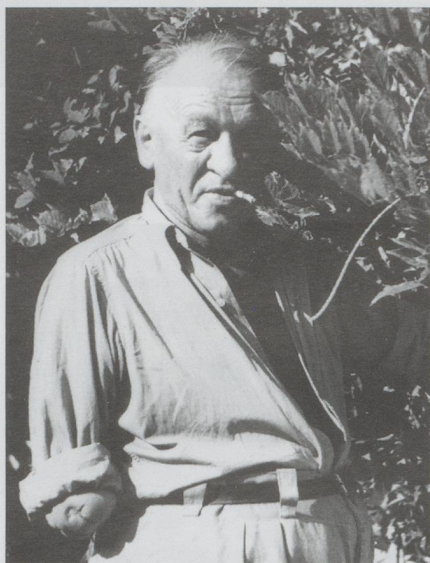
en Italie, en Allemagne et à Bâle, avant d'être envoyé par ses parents en apprentissage dans la Sainte Russie auprès d'un horloger suisse. Après être rentré au pays en 1907, il voyage à Paris, New-York et Saint-Petersbourg de 1910 à 1913.

À Paris il fréquente les milieux d'avant-garde : il rencontre notamment Apollinaire, Chagall, Picasso et Fernand Léger qui dessinera les illustrations de la première édition du célèbre *J'ai tué* en 1918. Parce qu'il est romand, nous rappelle Stéphanie Leu, le jeune Cendrars se définit comme « un Français de l'extérieur » au même titre selon lui que les Belges ou les Canadiens « Aussi, bien qu'installé à Paris depuis peu de temps lorsque la guerre éclate, il se sent appelé à la défense des valeurs de la République et signe le 29 juillet avec d'autres artistes un *Appel aux amis de la France*, d'abord placardé sur les murs de Paris, avant d'être rapidement repris par de grands quotidiens populaires, dont *Le Matin* »³, sans oublier *Le Gaulois* ou *Le Figaro*, dès le 2 août ou le lendemain *L'Écho de Paris*, *Le Temps* et *L'Intransigeant*. Rédigé, dès juillet 1914, avec le poète italien Ricciotto Canudo (1879-1923) cet appel aux étrangers ne peut laisser indifférent : *L'heure est grave. Tout homme digne de ce nom doit aujourd'hui agir, doit se défendre de rester inactif au milieu de la plus formidable conflagration que l'Histoire ait jamais pu enregistrer. Toute hésitation serait un crime. Point de paroles, des actes. Des étrangers amis de la France qui, pendant leur séjour en France, ont appris à l'aimer et à la chérir comme une seconde patrie, sentent le besoin impérieux de lui offrir leurs bras. Intellectuels, étudiants, ouvriers, hommes valides de toutes sortes – nés ailleurs, domiciliés ici – nous qui avons trouvé en France la nourriture de notre esprit ou la nourriture matérielle, groupons-nous en un faisceau solide de volontés mises au service de la plus grande France.*⁴ Offrir son bras, c'est ce que Cendrars fit au propre comme au figuré ! Au tout début de

Etienne Delessert



Cendrars et Raymone à Saint-Segond, 1949.
Collection Thierry Jugan. Droits réservés.



Blaise Cendrars en 1948. Collection Frédéric-Jacques Temple

▷ la Première Guerre mondiale, joignant le geste à la parole, le poète-écrivain-créateur Cendrars s'engage comme volontaire dans la Légion étrangère où il est affecté comme soldat de 2^e classe. Signalons, parmi les signataires de l'Appel son compatriote, le poète vaudois Charles Fuster (1866-1929), originaire d'Yverdon et qui est l'un des représentants du mouvement poétique français de la fin du XIX^e siècle.

Des conceptions différentes de la neutralité

Pendant ce temps à la Légation suisse à Paris, le diplomate Charles Lardy, quoique neuchâtelois mais docteur en droit de l'Université de Heidelberg, fulmine et s'inquiète de cette violation de sa propre conception de la neutralité. En place jusqu'en 1917, il ne cache pas ses sympathies pour l'Allemagne, étant à ce titre parfaitement dans la ligne d'une grande partie du Conseil fédéral et du corps des officiers de l'armée de milice, disons jusqu'en 1917, lorsque les Alliés, de plus en plus offensifs, et Georges Clémenceau s'irritent toujours davantage de voir en quoi consiste réellement la neutralité suisse. Jugé plus proche des futurs vainqueurs, le Genevois Alphonse Dunant remplace alors le germanophile Lardy. Eh oui c'est un pro-Allemand qui représenta la Suisse à Paris durant la plus grande partie de la guerre !

Envoyés au front, les régiments de marche de la Légion subissent de très lourdes pertes durant les premières semaines. Blaise Cendrars évoque en ces termes la première victime de son régiment : « Mon escouade n'avait eu qu'un mort, Saint Glin-Glin, un Suisse-Allemand qui parlait du nez, un Argovien dont j'ai malheureusement oublié le nom, enseveli dans son abri par une torpille, une de ces grosses boules noires à longue tige de cuivre qui s'amenèrent en se dandinant et en faisant un boucan de tous les diables, qui faisaient généralement beaucoup plus de bruit que de mal, et que nous appelions des « seaux à charbon ». C'était un coup malchanceux. Saint Glin-Glin n'a pas eu de chance »⁵.

Miriam, la fille de Blaise Cendrars, nous relate ainsi le comportement héroïque de son père : « En août 1914, Cendrars est affecté au 3^e régiment de Marche du 1^{er} Étranger. Il rejoint à pied les marais de la Somme et reste dans les tranchées de Frise jusqu'en juillet 1915 ». Il se trouve à Vimy, Notre-Dame-de-Lorette, et participe aux combats de Carency et Souchez. Sa fille Myriam précise en outre : « À la colline du Calvaire, il relate cette audacieuse histoire : il avait rampé des heures durant pour poser un gramophone armé d'un disque devant les lignes allemandes qui, déclenché à minuit, joua *La Marseillaise* la nuit de Noël 1914 ». Le mardi 28 septembre 1915, au début de l'offensive de Champagne, dans

le nord de la Marne, aux portes de l'Argonne, il est blessé au cours de l'attaque de la ferme Navarin. Il rapporte que le projectile lui fracassa le bras au-dessus du coude alors qu'il montait à l'assaut de la « tranchée de la Kultur ». Tout un symbole ! « Un bras humain tout ruisselant de sang, un bras droit sectionné au-dessus du coude et dont la main encore vivante fouissait le sol des doigts comme pour y prendre racine », racontera-t-il dans son livre *La Main coupée*. Cendrars ne voulut pas abandonner ses compagnons d'armes malgré sa grave blessure. Au milieu des estropiés, on le conduisit à l'évêché de Sainte-Croix transformé en hôpital. On fit boire du cognac au rescapé de l'escouade afin de lui éviter le coma. Mal opéré le 26 novembre suivant, il subit l'amputation de l'avant-bras, au-dessus du coude, en février 1916⁶.

Une faille profonde dans sa vie et dans son œuvre

Ainsi, « Cendrars a perdu son bras droit et sa main d'écrivain. Déterminé, il veut vivre et vaincre cette nouvelle condition : sa main gauche deviendra son outil de création (...) Son amputation a exercé une influence considérable sur le cheminement de sa pensée et de sa vie émotionnelle, comme en témoignent tous ses écrits ultérieurs »⁷. Refusant la prothèse, il abandonna le bras artificiel à la consigne d'une gare. Dans sa retraite d'Aix-en-Provence ou de Villefranche-sur-Mer, le nouveau gaucher réapprit à écrire et à taper sur sa Remington sans perdre sa verve. « Cette mutilation creuse une faille profonde non seulement dans sa vie, mais dans son œuvre : il va bientôt cesser d'être un poète (du moins au sens strict) pour développer une autre sorte d'écriture qui se place entre le roman et le témoignage sans quitter vraiment le domaine poétique : une œuvre étrange, envoûtante dans laquelle les voyages, le dépaysement, l'exotisme, la surprise des horizons nouveaux et celle des rencontres inhabituelles tiennent une place prépondérante »⁸. Son poème en prose *La Guerre au Luxembourg* est publié en 1916 par un autre Suisse engagé volontaire dans la Légion, le Neuchâtelois Daniel Niestlé, tandis que Moïse Kisling, présent lui aussi

à Navarin, l'illustre de cinq lithographies. Blaise Cendrars a été décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme, cité à l'ordre de l'armée et finalement naturalisé français le 16 février 1916. C'est peu après son amputation de l'avant-bras qu'il rencontra, en 1917, à *L'Âne rouge* à Paris, la comédienne Raymone Jeanne Augustine Duchateau, native de Gardanne dans les Bouches-du-Rhône, plus connue à l'époque par son seul prénom Raymone. Elle a été longtemps une des étoiles de la troupe de Louis Jouvet. On a pu l'applaudir aussi bien dans *Knock* que dans *La Folle de Chaillot*, sans oublier la pièce de Giraudoux *Intermezzo* jouée lors de l'étonnante tournée de la troupe de Jouvet en Amérique du sud en 1941. Pour le cinéma, elle a tourné entre autres avec son amoureux en 1923 *La Venere nera*, mais aussi avec Marcel Pagnol (*La Fille du puisatier* en 1940), Julien Duvivier (*La Fin du jour* en 1939), Yves Allégret (*La Boîte aux rêves* en 1943) et Marcel Carné. C'est la servante Jeanne dans l'inoubliable *Hôtel du Nord* (1938). Pour la Télévision suisse romande, dans l'émission *Hommages* de 1971, à la question « qui êtes-vous ? » Raymone Cendrars répond avec une touchante humilité « Je ne suis pas grand-chose, il n'y a qu'une chose que je puisse dire c'est que je suis suisse et infiniment heureuse de l'être ». Blaise affirmait qu'elle l'avait épousé en 1949 parce qu'elle rêvait précisément d'être suisse. Elle vécut en Suisse après la mort de son mari et jusqu'à sa propre disparition à Genève le 15 mars 1986 à l'âge de nonante ans.

Le précurseur des romanciers modernes

L'écrivain neuchâtelois racontera ses souvenirs et règlera son compte à la guerre dans *La Main coupée*, publiée en 1946¹⁰. Bourlingueur, écrivain, cinéaste, mais aussi éditeur à Paris avant la Grande guerre, apiculteur puis cressonnier dans la banlieue parisienne, l'« homme foudroyé » a laissé une œuvre d'une quarantaine de volumes et reste l'un des auteurs majeurs du XX^e siècle. Dans *L'Or*, publié chez Grasset en 1925, il décrit la vie du général bâlois Johann August Suter, fondateur de Sacramento en Californie, ruiné par la

découverte de l'or. Au cinéma, il sera l'un des interprètes et le conseiller scientifique du *J'accuse* d'Abel Gance (1918-1919), le film le plus important de la Première Guerre mondiale, et son assistant pour *La Roue* (1^{re} version de 1922). Grand reporter à *Paris-Soir* dès 1930, ses reportages sont rassemblés en partie dans *Panorama de la pègre* paru en 1935. Précurseur des auto-stoppeurs, cet écrivain coureur d'aventures a été également le précurseur des romanciers modernes – notamment de l'Américain John Dos Passos – et de toute une forme de langage cinématographique. Son grand ami André Malraux, alors ministre de la culture, remet au fameux bourlingueur, le 7 février 1959, la cravate de commandeur de la Légion d'honneur. Il meurt à Paris le 21 janvier 1961. « L'ex-légionnaire Sauser n'est plus » titre sobrement la revue de la Légion *Képi blanc*. Son corps est inhumé dans le village de Tremblay-sur-Mauldre dans les Yvelines, où il avait vécu. ■

Chronique « Ces Suisses qui ont créé la France » n° 53 - En partenariat avec les Archives de la Ville de Fribourg/CH

¹ Propos du général Irastorza rapportés par Jean Ammann, « Tomber pour la France ? Non, merci ! » in *La Liberté*, 5 avril 2014.

² Voir sa notice par Marie Frémeaux dans *La Légion étrangère. Histoire et Dictionnaire*, sous la direction d'André-Paul Comor, Paris, Robert Laffont/Bouquins, 2012, p. 207-210. Blaise Cendrars et la guerre : actes du colloque de Péronne, 11-13 octobre 1991, Armand Colin, 1995.

³ Stéphanie Leu, « Neutres en 1914. Les Suisses de Paris pendant la 1^{re} Guerre mondiale » in http://www.ac-paris.fr/portail/jcms/p2_865211/neutre-en-1914

⁴ Cité par Miriam Cendrars in *Blaise Cendrars*, Balland, 1984, p. 280.

⁵ Blaise Cendrars, *La main coupée*, Paris, Folio, p. 99.

⁶ Cf. Gisèle Bienne, *La Ferme de Navarin*, Paris, Gallimard, 2008.

⁷ « Miriam Cendrars, fille et biographe de Blaise Cendrars » in *Les Chemins de la Mémoire*, Direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives. Dossier Les causes de la Grande Guerre, n° 142, septembre 2004, p. 5.

⁸ Marie Frémeaux dans *La Légion étrangère. Histoire et Dictionnaire*, sous la direction d'André-Paul Comor, Paris, Robert Laffont/Bouquins, 2012, p. 208.

⁹ <http://www.rts.ch/archives/tv/information/hommages/4865913-raymone-cendrars.html>.

¹⁰ *La Main coupée*, réédition dirigée par Claude Leroy, Denoël, 2002. Voir aussi « Blaise Cendrars et la guerre ». Actes du colloque de Péronne (1991) sous la direction de Claude Leroy, Armand Colin, 1995.



La Suisse au Salon du livre de Paris

De nouveau, les éditeurs de Suisse romande seront au Salon du livre de Paris qui se tiendra Porte de Versailles du 20 au 23 mars.

Plus de 1 000 titres seront exposés sur leur stand rue F 67 par plusieurs éditeurs comme par exemple L'Âge d'homme, Noir sur Blanc, Infolio, Cabédita, Eclectica, Slatkine, L'Aire, les PPUR...

De nombreux auteurs et séances de dédicaces sont prévus.

Voici la liste des principaux auteurs qui dédicaceront leurs ouvrages, de 14 h à 19 h :

Alain-Jacques Czouz-Tornare (20 mars), Alain Chestier (20 mars), Barbara Polla (20 et 21 mars), Dr Michel Hammer (20 mars), Éric Tistoune (20 mars), Daniel Bernard (20 et 21 mars), Fernand Schwarz (21 mars), Annie Gay (21 et 22 mars), André Seppéy (21 et 22 mars), Stéphanie Metzger del Campo (du 21 au 23 mars), Gérard Miège (22 et 23 mars), Nelly Leduc (22 et 23 mars), Geneviève Biffiger (22 et 23 mars), Alain Pigeard (23 mars)